4° Dimanche de l'Avent - 18 décembre 2022

Le Seigneur vient. Telle est notre espérance. Telle est mon espérance… Vraiment ?

Nous entrons dans la quatrième et dernière semaine de l'Avent. Dimanche prochain, ce sera déjà Noël. 75% du temps pour préparer notre cœur à l'espérance d'un Dieu qui se fait tout petit enfant au cœur de nos nuits humaine, 75% de ce temps est déjà passé. Peut-être que je me sens sur le chemin pour cet accueil. Mais peut-être aussi est-il temps de me réveiller d'un mois de décembre où il y a tant et tant à faire, d'une période des fêtes qui va courir, comme toutes les autres périodes d'ailleurs, société de l'accélération oblige.

Alors peut-être qu'une manière d'aiguiser mon attention cette semaine, de me tenir en veille du Seigneur qui vient, ce serait de me poser la question : « quelle est mon espérance alors que je marche vers Noël, et surtout alors que Dieu vient vers moi dans la crèche ? »

Ce pourrait être une question fructueuse, et les lectures du jour nous offrent plusieurs témoignages de réponses à cette question.

Le premier témoignage était en creux, en négatif : le roi Achab n'a pas d'espérance. Il n'a plus d'espérance. Le roi d'Aram et le roi du Royaume du Nord se sont ligués contre lui, roi de Juda. Ils montent vers Jérusalem, et quelques versets avant notre texte il est dit « **On informa la maison de David que les Araméens avaient pris position en Éphraïm. Alors le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent.** ». Voilà peut-être un constat dur à faire, mais salutaire : je peux peut-être reconnaitre que mes espoirs humains, mes calculs, mon contrôle de l'avenir, tout cela ne tient pas, ne vient pas. Le Seigneur, lui, vient. Lui tient. Saurais-je l'accueillir plutôt que de me détourner comme Achab ?

Puis il y a l'espérance du Psalmiste : « **Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles** ». Oui, il est possible à un être humain d'être juste avec le soutien de Dieu. A ce juste il peut être donné de se tenir dans le lieu saint et d'obtenir le pardon et la bénédiction de Dieu. Peut-être est elle là mon espérance pour cette semaine ? Dans l'accueil de la force de Dieu et dans la célébration du sacrement de réconciliation qui me donnera la joie de me tenir devant la crèche avec la joie simple des petits bergers des collines de Juda ?

Ensuite est venue la voix de Paul qui clame son espérance : le Crucifié-Ressuscité voilà l'accomplissement de toutes les Ecritures. Voilà l'espérance du juif pieux qu'était Paul, voilà la Bonne Nouvelle dont il se sent désormais l'envoyé, l'Apôtre. Peut-être serait-ce pour moi aussi une invitation à creuser mon espérance en retournant à la source des Ecritures ? Peut-être est-ce un appel à prendre le temps de lire et de méditer chaque des jours de cette semaine la première lecture proposée par la liturgie ?

Enfin, nous avons entendu l'espérance de Joseph. Quoi que… Il n'est pas bien sûr que nous l'ayons entendu ; du moins pas dans le sens d'une espérance personnelle comme celle qu'Achab a perdu, que le Psalmiste chante, ou que Paul proclame. Joseph ne dit pas « je ». Etonnant. Joseph serait-il désespéré comme Achab ? Ou bien endormi dans la superficie d'un luxe consumériste comme celui qui nous est imposé à longueur de journée en ce temps de « fêtes de fin d'année » ?

Non. Joseph ne dit pas « je », mais c'est précisément en cela qu'il nous dit sans doute quelque chose de très profond, de très évangélique sur l'espérance auquel l'Avent essaie de préparer nos cœurs. **Nos** cœurs. Pas **mon** cœur, ou du moins pas d'abord.

Car l'espérance qui porte Joseph à renoncer à son plan d'homme juste, c'est-à-dire respecter la loi en répudiant Marie mais sans mettre sa vie en danger, c'est l'espérance de tout un peuple, de tout son peuple,

du peuple juif, du Peuple élu. C'est l'espérance que Dieu lui-même lui rappelle dans son songe : « **l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.** » Voilà NOTRE espérance : Jésus. « Le Seigneur sauve ». Jésus son peule, « Le Seigneur sauve son peuple ». Non pas d'abord moi, mon salut, mes points paradis et mes petits ou gros péchés, ce qui serait finalement une espérance bien individualiste et peu chrétienne. Mais Dieu NOUS sauve, ensemble, comme peuple qui constitue le corps du Christ. Le Corps de Jésus, le Corps de « Le Seigneur sauve son peuple ».

Voilà un changement de perspective. Voilà peut-être de quoi NOUS réveiller pour cette dernière semaine d'Avent afin d'accueillir Jésus dans notre monde, « le Seigneur sauve son peuple » parmi nous. Si nous réécoutons alors les autres lectures, nous percevrons la dimension collective de ce salut que nous espérons, celle qui porte, nourrit, inclut notre espérance personnelle. Car comment se nomme l'espérance donnée à Achab et son peuple desespérés de leur faiblesse humaine, si ce n'est « Emmanuel – Dieu avec **NOUS** » ? Et l'homme juste du Psaume, béni et pardonné, ne termine-t-il pas en réalisant qu'il n'est pas seul mais membre du peuple et que là est son espérance ? « **Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice. Voici le peuple de ceux qui le cherchent ! Voici Jacob qui recherche ta face !** ». Quant à Paul, s'il clame son espérance dans la Résurrection de Jésus, c'est bien dans la joie d'être Apôtre, envoyé de « Le Seigneur sauve son peuple ». Paul a l'espérance de constituer avec d'autres le Corps de ce Seigneur, non pas seul mais avec des frères et sœurs, avec NOUS à qui il s'adresse en disant : « **vous qui êtes appelés à être saints** ».

Frères et sœurs, voici donc peut-être un appel qui résonne au cœur de notre nuit d'hiver, pour préparer ensemble notre Eglise, notre pays, notre ville, notre famille à l'espérance d'Emmanuel, de Jésus, de « Dieu avec nous », de « Le Seigneur sauve ». Posons-nous la question et cherchons ensemble : « quelle est notre espérance, collectivement, comme Peuple de Dieu ? ».

Si je terminais là, nous risquerions peut-être de trouver ça très beau cette idée de salut collectif et donc d'espérance partagée. Mais cela pourrait nous sembler bien loin de nos vies quotidiennes et des quelques jours qu'il nous reste pour NOUS préparer à Noël. Alors peut-être puis proposer deux façons parmi mille autres de se poser concrètement la question « quelle est notre espérance, collectivement, comme Peuple de Dieu ? » :

1. Une première serait de se poser la question : autour de la table du déjeuner de Noël, de quelle façon vivrons-nous cette espérance partagée ? Qui allons-nous inviter ? D'où viennent les ingrédients de notre repas de fêtes ? Entre nos hôtes et toutes les créatures qui contribuent à ce festin, l'espérance que « Le Seigneur sauve son peuple » est-elle visible ? Puis-je l'entendre ? La savourer, au sens littéral comme au sens figuré ?
2. Une seconde serait de se demander : avec qui, avec quel peuple de Dieu vais-je célébrer l'espérance de « Le Seigneur sauve son peuple ? » ? Vais-je choisir la messe en fonction de l'horaire pour que ça colle avec le repas ou mon train à prendre ? Ou vais-je choisir d'abord d'aller célébrer avec d'autres, de faire corps, peuple, Eglise ? Pour ceux et celles d'entre vous qui sont d'ici, il y aura par exemple une messe de Noël célébrée à 18h Samedi au Foyer de Notre-Dame des Sans-Abris, juste en dessous de nous dans la colline. Serait-ce un lieu où venir ensemble célébrer l'espérance des pauvres bergers de Juda devant cet enfant que l'on appelle Jésus-Emmanuel, Le Seigneur Sauve, Dieu avec NOUS ?

A chacun et à chacune d'entre NOUS, bonne dernière semaine d'Avent pour préparer ensemble, comme Eglise Peuple de Dieu, la venue de NOTRE Sauveur, Jésus, Emmanuel.

Amen.

Xavier de Bénazé, jésuite.